

L'Assommoir

UN MILLÉSIME RÉVÉLATEUR



**REBUTS ET IMMONDICES DÉVERSÉS
SUR GEORGE ORWELL ET « 1984 »**

Il n'est jamais, entre les défenseurs de la société spectaculaire marchande et les bureaucrates, de collaboration plus fructueuse que lorsqu'ils s'affairent, chacun dans son secteur, à effacer l'existence même d'un individu qui, à un titre quelconque, a mérité d'être considéré comme irréductible : ils rivalisent alors d'acharnement pour travestir ou occulter ses idées ou ses actes, n'en laissant subsister que des représentations apparemment antagoniques mais essentiellement complémentaires, également vouées à la préservation du modèle social sur lequel elles se fondent. Bien entendu, de telles occasions sont toujours saisies avec avidité par les intellectuels autoproclamés, qui se rappellent alors au bon souvenir de leur fidèle clientèle, affichant sans honte, sur les modes les plus disparates, et avec une réussite et un talent inégaux, le malheur qui les unit : celui de n'être que des fonctionnaires de la simili-pensée, tare incurable qu'aucun sophisme, aucune logorrhée, aucun reniement ne peut faire oublier, si brillante que puisse être leur carrière dans la spécialité où ils sévissent.

L'évocation de George Orwell à l'échéance de l'année 1984, jalon fortuit d'une œuvre dont le contenu symbolique est aujourd'hui gravé dans la conscience de beaucoup, et la véracité historique inscrite dans la survie de tous, n'a eu généralement d'autre effet que de vérifier une fois encore le fonctionnement de ces mécanismes. S'agissant d'un personnage à bien des égards exceptionnel, elle a donné des résultats qui, dans les différents registres de l'hébétude satisfaite, de la confusion mentale ou de la simple abjection, ne le sont pas moins. Il nous a paru opportun d'en réunir ici un échantillonnage représentatif, qui n'est lui-même qu'un pâle reflet de notre époque, et des oppositions factices qu'elle entretient méticuleusement à l'usage des prolétaires. Ceux-ci, tant qu'ils toléreront l'ordre actuel, n'auront de choix qu'entre cette société "socialiste" où l'on peut, comme le Letton Gunnars Astra en 1983, être condamné à douze ans de prison pour avoir, entre autres crimes, été trouvé en possession d'un exemplaire de 1984; et ce "monde libre" où, la même année, l'agent littéraire de George Orwell a dû refuser un projet de film "orwellien" du genre de *Star Wars*, une "comédie musicale bon marché" et même des opéras, et où le musée de cire londonien de Mme Tussaud présente désormais dans la série des "héros du XXe siècle", une effigie de l'écrivain, surveillée par celle d'un membre de la Police de la pensée.

La rigueur de notre temps veut qu'aujourd'hui aucun discours théorique, si radical qu'il se prétende, ne puisse être autre chose qu'une paraphrase laborieuse et diffuse de l'inhumanité triomphante qui émane du moindre événement appartenant à une "normalité" universellement reconnue. C'est ainsi que la Foire du livre de Francfort a été organisée cette année sous le patronage publicitaire de George Orwell, sans que le caractère dérisoire et provocateur d'une telle initiative ait suscité la moindre réaction; et que, pour faire bonne mesure, cette célébration de la marchandise culturelle coïncidant avec celle d'une antique superstition religieuse, nul n'a jugé obscène qu'au bout de l'immense tapis roulant qui parcourait les lieux, un local ait été aménagé pour l'adoration du fantôme divin...

Est-ce parce qu'il avait si efficacement contribué à armer les ennemis d'un monde qui a atteint ce point de non-retour que Gérard Lébovici, qui fut aussi l'éditeur d'Eric Blair en France, a été assassiné le 5 mars 1984 ? Peu avant sa mort, il jugeait "redoutable" l'"honneur" de rééditer *l'Instinct de mort* de Jacques Mesrine, ce qui autorisa un chieur d'encre plus malheureux ou moins circonspect que les autres à ironiser sur son "exceptionnelle témérité" (Bernard Alliot, "Mesrine superstar", *le Monde*, 24/2/84). Téméraire, il fallait en effet, en toute hypothèse, que Gérard Lébovici le fût pour affronter avec constance ce qui a pris les apparences de l'éternel, pour donner à voir et à détruire ce que les employés zélés de tous les pouvoirs s'accordent à reconnaître comme la vraie vie. Mais les mauvais jours finiront, et tous les comptes se régleront -- celui des préposés au brouillage de la mémoire historique comme les autres..

L'Assommoir, décembre 1984

George Orwell avait tort.

Margaret Thatcher, message de nouvel an adressé au Parti conservateur en janvier 1984.

1984 -- et ça se présente bien.

The Daily Mail, titre de "une" du 30/12/83.

Nous voici en 1984, tous occupés à écrire des articles sur George Orwell : le pire n'est donc pas arrivé...

The Spectator, 31/12/83.

"Les cartes du futur" à l'Ouest, pour reprendre l'expression d'Alvin Toffler, ne sont pas celles de Big Brother, mais celles de la micro-informatique (...) Big Brother s'évanouit. A l'Est, en revanche, le système est consommateur des plus grandes unités de calculateurs. La tyrannie se perpétue par la technique...

Valeurs actuelles, "1984. "Big Brother" s'évanouit", 2-8/1/84.

... aux Etats-Unis et dans d'autres pays, il y a assez de liberté pour que chaque individu soit touché par l'idée qu'il possède un destin et qu'il a une chance de l'accomplir, même si cela ne change pas réellement sa vie. Cela est absolument nouveau dans l'histoire. Il y a 2500 ans, l'élite de la Grèce pensait ainsi, mais ce concept n'a jamais été à la portée des masses comme il l'est aujourd'hui, grâce aux médias, aux changements culturels et à la richesse croissante des pays développés.

J.-L. Servan-Schreiber, directeur de *L'Expansion*, "Orwell's world : how close ?", *World Press Review*, décembre 1983.

La vision d'Orwell ne s'est pas matérialisée... L'année qu'il a rendue célèbre est arrivée, mais nulle part dans le monde démocratique et développé la monstrueuse vision qu'il en avait n'est passée dans la réalité.

Peter Jenkins, *The Guardian*, 28/12/83.

... l'Océania, c'est-à-dire le monde anglo-saxon et son annexe d'Europe occidentale, n'a toujours pas été gagnée par le totalitarisme. (...) l'un des trois pôles ne joue pas le jeu de l'isolement, du non-contact avec l'"étranger"; bien au contraire il est le contre-pôle culturel et répand les méfaits de la libre pensée au royaume de Big Brother, jusque dans son "parti intérieur".

Enfin et surtout, ce pôle entretient l'innovation technique et scientifique ainsi que, malgré les crises, le développement économique, toutes choses qui s'étaient arrêtées dans le monde orwellien. Par là même, il rappelle aux réalités les Big Brothers actuels, lesquels, sans cet aiguillon, auraient sans aucun doute bien davantage encore violé les faits et immobilisé l'histoire".

Michel Tatu, "Big Brother et les relations internationales", *Le Monde*, 30/12/83.

A bien y regarder, on peut se demander si (...) en 1984 -- dans la réalité, pas le livre --, les hommes ne manifestent pas plus que jamais leur volonté de liberté, même si cela passe parfois par des formes anarchiques. L'avènement de la société de consommation est intervenu pour rendre irréversible dans bien des pays le désir d'une grande autonomie de confort et de pensée.

Laurent Broomhead, "Big Brother existe : c'est Khomeiny", *Le Journal du dimanche*, 1/1/84.

1984 : Orwell avait tort.

Thème publicitaire pour la promotion du micro-ordinateur M20 Olivetti, fin 1983.

Vous verrez pourquoi 1984 ne sera pas comme 1984.

Argument de la campagne publicitaire menée aux Etats-Unis pour les micro-ordinateurs Apple McKintosh, fin 1983.

Dans l'univers où nous vivons aujourd'hui, certains prétendent se servir non seulement de nous, hommes libres, mais de nos esprits... A nous de savoir si nous voulons faire face au défi des totalitaires.

J.-D. Jorgensen, "Orwell : l'enfer du pouvoir", *Le Figaro*, 13/1/84.

L'Amitié française, c'est d'abord la réunion de tous les Français qui aiment la France, qui savent ce que signifie la fidélité aux promesses de son baptême. C'est la volonté de continuer une tradition qui va de saint Rémi et des chevaliers des croisades au Père de Foucauld, à Saint-Exupéry et aux paras de Dien-Bien-Phu et de Kolwezi. (...) Je n'ai rien d'hostile à Jean-Marie Le Pen. (...) ... je suis d'abord et avant tout partisan non pas de l'unité, mais au moins de l'alliance sans exclusive de toutes les forces de la droite nationale... Je refuse un monde qui va de plus en plus ressembler au *Meilleur des mondes* d'Huxley, ou au *1984* d'Orwell. Je suis donc d'abord un antitotalitaire militant.

Bernard Romain Marie Antony, directeur des comités Chrétienté-Solidarité, organisateur des Journées d'amitié française pour le rapprochement des mouvements intégristes et d'extrême droite.

... Radford est honnête, en un sens, de renvoyer sagement la copie d'Orwell avec des illustrations dans les marges. Lui non plus n'imagine pas en 1984 un autre visage du totalitarisme que celui qu'Orwell lui prêtait en 1948. Ce visage lui fait encore peur, certes, mais il lui suffit. Ainsi vont les rites de la bonne conscience. (...) Radford a trop "respecté" le livre et le public pour ne pas se trouver démuné toutes les fois qu'il s'agit de faire avancer son récit *dramaturgiquement*. Quand on ne veut pas du tout "jouer" avec son public, on n'arrive même plus -- c'est normal -- à lui raconter une histoire. (...) S'il y a un peuple, en Europe, mal armé pour parler de *l'intérieur* d'un phénomène comme le totalitarisme, c'est bien le peuple anglais (Cromwell est mort en 1658)...

Serge Daney, "Pour en finir avec 1984", (article surtitré "Fish and chips"), *Libération*, 15/11/84.

... Image d'un enfer soviétique née au cœur de la guerre froide que Michael Radford met en scène avec le maximum de piété et qui, à bien des égards, apparaît beaucoup plus aujourd'hui comme le fantôme d'un homme de 1948 encore sous le coup d'un traumatisme guerrier. (...) Trop tôt, trop tard, mais certes pas notre 1984, la violence que nous connaissons est soit plus expéditive, soit plus insidieuse. Chez Orwell, les choses sont finalement trop simples.

Michel Pérez, "1984 de Michael Radford -- Un enfer millésimé", *Le Matin*, 18/11/84.

Reconstitution genre docudrama autour de Big Brother... évocation tango du passage d'Orwell en Espagne...

Thèmes de l'émission *Bonjour monsieur Orwell*, "happening vidéo" de Nam June Paik, réalisée en duplex entre Paris et New York le 1er janvier 1984.

Orwell, c'est impaikable.
F. Rousseau, *Libération*, 31/12/83.

Il faut transformer la télévision en supermarché de l'art. Rien n'est mieux pour les médias que l'Art, mais la télévision ne sait pas s'en servir.
Nam June Paik, *Libération*, 31/12/83.

Face au prophète du malheur, Nam June Paik a le dernier mot.

Otto Hahn, *l'Express*, 30/12/83.

The ultimate family gift book of the year.
Thème publicitaire de *Penguin Books*, qui a baptisé 1984 "l'année du livre".

Le thème de l'année était censé interpeller les bonnes consciences de l'édition, provoquer un frisson. L'opération publicitaire ne cachait-elle qu'une coquille vide ? Malgré d'éminents orateurs, l'attraction centrale de la Foire (de Francfort) a eu moins de succès qu'espéré. Beaucoup moins, note le *Handelsblatt* de Hambourg, qu'il y a deux ans la religion.

A l'ouverture, le docteur Nail Postman, professeur de "media ecology" à l'Université de New York, avait expliqué que Huxley avait sans doute plus de réalité qu'Orwell.

"Orwell 2000", *Le Monde des livres*, 12/10/84.

Crimepensée au Barbican : deux semaines de doublepensée.

Programme du "Centre Pompidou londonien" du 16 au 27 janvier 1984, comportant entre autres des films de Godard, et la lecture par Ionesco de passages de son œuvre mis en rapport avec les thèmes orwelliens.

Une journée George Orwell, organisée par le British Council, aura lieu le jeudi 3 mai au Centre Pompidou.

Le Monde, 24/4/84.

Mahagonny, ville où tout est permis, rêve de luxe pour gogos, est un autre genre d'enfer : le vide réglé par ordinateur. De sa grandeur restent les murs blessés des Bouffes du Nord, où Hans Peter Cloos a installé les éléments de son cauchemar obsessionnel, directement inspiré d'Orwell. Le spectacle montre un 1984 déglingué où survivent des êtres brisés, coincés, cernés. Un radeau de la Méduse sur un océan pétrifié.

Colette Godard, "Grand-peur et misère de 1984", *Le Monde*, décembre 1983.

J'étais inquiet, appréhendant de découvrir qu'effectivement Johnny (Hallyday) était devenu comme vous et moi. Il n'est pas agréable de songer que tout est partout en ordre. On finit par se croire dans 1984 de George Orwell. Heureusement, c'est faux. (...) Johnny n'a pas remis ses stocks d'adrénaline au musée du rock.

Paris-Match, 24/2/84.

1984 devrait être "l'année Burroughs". Orwell a décrit l'état du monde en 1984; Burroughs navigue déjà dans "l'ère spatiale", en compagnie des gar-





cons sauvages, au cœur des cités de la nuit écarlate.

Raphaël Sorin, "1984, l'année Burroughs", *le Monde*, 13/4/84.

Déjà 2034... Il faut dire que l'année 2033 restera dans toutes les mémoires comme l'année des années, celle de la célébration urbi et orbi de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur.

(...) C'est le moment de relire un livre bizarre et génial, *le XIXe Siècle à travers les âges*, publié quand ? Ordinateur. Oui, en avril 1984.

L'auteur : Philippe Muray. Aux éditions Denoël. Collection "l'Infini". Du même nom que la revue qui a marqué toute la fin du vingtième... Muray, alors que tout le monde en était encore, à l'époque, à célébrer le simpliste Orwell, analysait le retard du sigle 18 projeté dans le 19. (...) Nous qui avons la chance de vous parler depuis Rome, depuis ces caves du Vatican tellement convoitées en 2001 et miraculeusement sauvées par l'intervention énergique de Pierre III, nous pouvons, en toute connaissance de cause, vous souhaiter une bonne année 2034.

Philippe Sollers, "Ici Paradis", *le Matin*, 29/12/83.

L'anarchiste que je suis ne considère pas Orwell comme un prophète, mais comme un auteur dramatique qui évoquerait avec précision le Grand Théâtre du Monde Totalitaire. (...) Orwell avait remarqué que toute technique nouvelle peut être utilisée par l'Etat contre l'individu. (...) Mais je pense qu'elle peut aussi être retournée contre lui. Dans une société informatisée, l'Etat sera plus vulnérable, non seulement parce que les citoyens les plus habiles pourront manipuler les ordinateurs les plus puissants, mais aussi parce que le consensus devra être plus grand pour que l'Etat puisse fonctionner.

Fernando Arrabal, "le Grand Théâtre du Monde Totalitaire", *le Magazine littéraire*, décembre 1983.

Le voici, en janvier, à Barcelone où dominent le P.O.U.M. et les anarchistes -- les communistes restant dans l'ombre, qui est parfois celle des cachots. (...) Etrange situation que celle de ce combattant qui joue sa vie dans une organisation trotskiste alors qu'il est de cœur avec les "anars" et juge, intellectuellement, que ce sont les staliniens qui ont choisi la meilleure stratégie (...). Et pour pousser les choses jusqu'à leurs conséquences extrêmes, il écrira aussi que ce qui menace l'Angleterre, c'est que Churchill, se posant en démocrate, institue une "forme anglaise de fascisme". Le pire vice du totalitarisme est peut-être de conduire à l'aberration ceux qui le combattent avec le plus d'héroïsme.

Jean Lacouture, "George Orwell, un portrait", *le Nouvel Observateur*, 18/11/83.

(Les) machines pourront aussi bien être libératrices (si elles sont associées aux maîtres et aux médecins dont le rôle devra être promu) qu'auxiliaires de police (si rien n'est fait pour les inscrire dans un projet culturel d'ensemble); à la différence d'Orwell, je ne crois pas à la probabilité d'un ordinateur central dans le futur...

Interview de Jacques Attali, "A l'ombre des machines dévorantes", *le Monde*, 16-17/9/84.

Nous vivons dans une servitude volontaire, car,

usant de méthodes surnoises ou violentes, la loi, dont je veux vous entretenir, s'est inscrite au fond de nous. Elle ne possède ni les traits ni la moustache noire de votre Big Brother. Non, le monstre froid, qui commande à nos sentiments eux-mêmes, ne saurait être dépeint : c'est cette loi de l'argent que nous subissons, dans notre inconscient, comme une angoisse de la dette. Ainsi, vous aviez raison de prédire qu'il existerait une "police de la pensée". Elle accomplit son œuvre...

Le despotisme nous habite, et nous l'acceptons, craignant ses rigueurs. En outre, nous ne savons plus comment désobéir. Ce pouvoir, qui s'est emparé de notre intérieur, nous connaissons, au-dehors, ses lieux apparents de résidence. Il s'y trouve sans aucun doute, mais il se tient encore ailleurs. Il règne partout. Il ne se résume nulle part. Aussi, même notre gouvernement désespère de lui résister. Voilà, cher George Orwell, le monstre moderne : c'est la dictature de l'économie politique, avec son armée de valets, sa foule d'esclaves et ses quelques princes, qui sont les plus voraces de ses serviteurs.

François Bott, "Une lettre à George Orwell", *Le Monde*, 12/8/83.

En cet an Mil de l'histoire du capitalisme totalitaire devenu planétaire, qui peut encore prétendre que le calendrier établi par Orwell n'est pas le même pour toutes les nations ?

Louis Janover, "1984 année de la haine", *Vertiges des lettres*, n°1, 10/5/84. (N.B. - Le "supplément" de cette publication, *Siné-Massacre*, est, comme son nom l'indique, le domaine réservé d'un ex-stalinien, tendance maoïste, ancien admirateur de diverses aberrations nationalistes, dont la prépondérance manifeste au sein de *Vertiges des lettres* confère quelque saveur aux discours similaires à celui qui s'achève sur l'audacieuses affirmation précitée.)

Orwell a sous-estimé le stade final de l'abrutissement communiste qui fait l'économie d'un ministère de la vérité en noyant la vérité dans la vodka et l'inculture. (...) Deux fois vingt ans après, 1984 passe au statut d'archive, on y repère comment se rêvait le totalitarisme classique de l'ère industrielle. Le recul du temps découvre notre lent englobement dans les nouvelles manières d'un stalinisme thermonucléaire.

André Glucksmann, "Camarade Big Brother", *Le Magazine littéraire*, décembre 1983.

Le véritable impact de 1984 ne relève pas de la littérature, mais du journalisme dans sa forme la plus haute. (...) A l'époque, nous le considérons comme un excellent journaliste, nous étions loin d'imaginer qu'il deviendrait le parrain de tous nos futurs.

Anthony Burgess, intervention à la convention "Orwell et 1984", Anvers, 11-13 novembre 1983.

Orwell se prenait pour un des membres de ce gouvernement (des intellectuels). Pas comme un membre du Parti extérieur, mais intérieur -- le petit noyau des dirigeants. Car au fond, une partie de son cerveau désirait secrètement voir cette situation. Un homme ne peut pas écrire un livre sans avoir envie de ce qu'il écrit.

Anthony Burgess, "La tentation de Big Brother", *Libération*, 27/3/84.

Il est vrai que la presse et les autres médias de l'oligarchie fournissent massivement la semi-pornographie, les jeux et la fiction mécanique que le Parti était censé dispenser. Mais les véritables moyens de contrôle sont différents... Il y a une manière totalitaire de mettre en garde contre le totalitarisme.

Raymond Williams, "1984 en 1984", *Marxism Today*, janvier 1984.

Orwell pense que toute révolution finit par être totalitaire. Je ne partage pas son hallucinante métaphore. (...) 1984 est un livre fataliste. Or le fatalisme est une des caractéristiques de la pensée réactionnaire. Consciemment ou inconsciemment. (...) Orwell ne croit pas à la Transformation.

Manuel Scorza, "Orwell a-t-il raison ?", *Le Magazine littéraire*, janvier 1984.

(1984) dégoutte de bave empoisonnée... il (George Orwell) impute tous les maux au peuple. *La Pravda*, en 1950.

(1984 est) un tableau grotesque, né d'une conscience politique et sociale désespérée, limitée par une vision bourgeoise, anarchique, nihiliste et utopique du monde. (...) Son roman est un avertissement sévère à la société bourgeoise, à la civilisation bourgeoise, à la démocratie bourgeoise, dans lesquelles, comme Orwell le craignait, les racines empoisonnées de l'anti-humanisme, d'un militarisme forcené et de l'oppression, à force de se développer, ont produit des sarments monstrueux. Victor Tsoppi, *Temps nouveaux* (revue soviétique de politique étrangère), fin 1983.

... tous s'accordent à reconnaître que le système "Big Brother" (le grand frère qui vous guette) décrit par Orwell n'a existé, n'existera nulle part. (...) Nous partageons le soulagement de ceux qui découvrent que 1984 n'est qu'une parodie de prévision de l'avenir.

Arnaud Spire, "A nous l'an neuf", *L'Humanité*, 3/1/84.

Lors d'un séjour parmi les mineurs de Wigan, il semble avoir été fasciné et troublé à la fois par le magnétisme qui émane du leader fasciste anglais Oswald Mosley, au cours de ses réunions publiques. (...) il refuse de s'engager dans les Brigades internationales pour accompagner une milice anarchiste sur le front d'Aragon. Blessé, c'est au cours du siège de Barcelone que sa haine des communistes prend des proportions quasi pathologiques. (...) A cette époque, son aversion pour les pacifistes témoigne bizarrement de la même violence intérieure que son anticommunisme. Il les accuse

Cinq numéros de la revue *l'Assommoir* ont paru depuis 1978 :

1. *La France stalinienne* (mars 1978 - 30F).
2. *1984 - Le futur accompli* (oct. 1978 - 40F).
3. *Des progrès de l'action directe* (avril 1979 - 30F).
4. *Considérations sur l'état actuel de la Pologne* (janvier 1981 - 10F).
5. *La nuit de la métamorphose* (mai 1982 - 15F).

On peut se procurer ces publications en écrivant à la revue.

non seulement de faire le jeu de Hitler, mais les traite de "fascistes". On reconnaît dans cet excès les prémisses de la haine que porte, quarante ans plus tard, André Glucksmann au mouvement pacifiste. Il a été à l'écriture romanesque ce qu'Hannah Arendt a été à la pensée théorique en inventant le concept sac de "société totalitaire". On sait la fortune que connaît aujourd'hui en France cette pensée à l'antiétatisme superficiel. Y sont confondus sous un seul concept l'abandon de tout masque démocratique par la grande bourgeoisie dès lors que son pouvoir est menacé, et les problèmes très réels que posent aux promoteurs de la liberté leurs adversaires bourgeois et la tendance millénaire des humbles et des petits à s'en remettre à d'autres pour la gestion de leurs affaires.

Arnaud Spire, "1984 est à nous",
l'Humanité, 3/1/84.

Bonne année Mr. Orwell.

En toute joyuseté... Et sous l'œil enfin mort de l'homme à la moustache noire.

Révolution, 30/12/83.

(Le P.O.U.M.), organisation d'extrême gauche, dissidente des Brigades internationales...

Joël Jouanneau, "La vie édifiante d'Eric Arthur Blair, alias George Orwell", *Révolution*, 30/12/83.

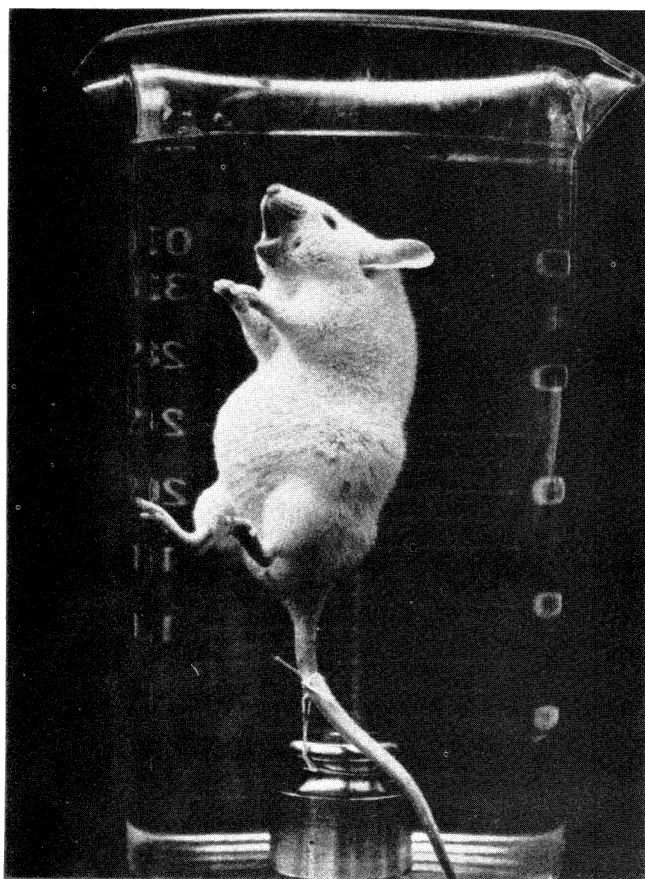
Orwell s'est trompé! Thatcher et Reagan défendent vigoureusement le capitalisme, nous n'aimons pas Big Brother, le Parti communiste britannique est bien faible, le pape et le SIDA ne freinent

guère notre activité sexuelle, les Editions sociales ont publié le rapport Khrouchtchev et le chocolat est bon. Ouf! (...) Orwell s'est trompé puisque la majorité des fonctionnaires a voté à gauche en 1981. (...) Il prend quelques-unes des tendances existantes dans nos sociétés, parmi les plus dangereuses, et les pousse à l'extrême avec une remarquable cohérence. Tout est faux -- du point de vue de la connaissance sociologique -- à cause de cet excès extrême, de l'absence des contre-tendances, des multiples autres facettes de la réalité sociale. Mais la fiction est si forte, si vraisemblable, si perspicace dans la dynamique des tendances extrapolées que cette effrayante expérience de laboratoire littéraire ne peut que faire pâlir d'envie le sociologue. (...) On n'a pas assez lu Orwell.

Edmond Preteceille, "Le chocolat est bon : Orwell s'est trompé", *Révolution*, 30/12/83.

1984 ? Désolé, Mr. Orwell, le vrai 1984 ne ressemble en rien au 1984 imaginé dans votre roman ! Si la télématique de grande diffusion s'installe dans les entreprises et les foyers, c'est pour apporter une multitude de services nouveaux qui sont autant de nouvelles libertés pour ceux qui savent en profiter. (...) Demain, se servir de Télétel sera un acte aussi quotidien que le café-croissant du matin. Télétel, c'est vraiment un monde de services en direct pour vous faciliter la vie. Bonne année 1985, Mr. Orwell !

"Désolé, Mr. Orwell !", publicité Télétel parue dans *le Nouvel Observateur*, 7-13/12/84.



L'Assommoir

L'ombre qui fait la lumière dans mon esprit fait la nuit dans le leur. Et, bien qu'il ne soit pas rare de voir la même cause engendrer deux effets contraires, cela m'intrigue et m'étonne toujours.

Charles Baudelaire

1976 : un nuage toxique de dioxine se propage au-dessus de la ville de Seveso après une explosion, provoquant l'évacuation de sept cents habitants de la ville, tuant des centaines d'animaux et provoquant des lésions chez au moins deux cents personnes. Il a fallu attendre juillet 1984 pour que les effets nocifs aient disparu.

Pour ces créatures-là, la vie n'existe pas réellement, ce n'est qu'un ersatz. Nous ne sommes qu'une marionnette entre leurs mains, un jouet ballotté, bousculé et rejeté qui ne trouve jamais son attache. Le mouvement imprévisible qui nous emporte nous conduira certainement à la tombe...

Philip K. Dick

1979 : après un accident dans une usine chimique de Novosibirsk, en URSS, environ trois cents personnes (selon les informations disponibles) sont tuées.

La seule pensée du despotisme, c'est le mépris de l'homme, l'homme dépouillé de tout caractère humain, et cette pensée a sur beaucoup d'autres l'avantage d'être en même temps un fait. Le despote voit toujours les hommes avilis. Ils se noient, sous ses yeux et pour lui, dans la boue de la vie vulgaire, d'où, semblables aux grenouilles, ils ressortent toujours.

Karl Marx

19 novembre 1984 : 80 000 barils de gaz naturel de l'usine Pemex à Mexico explosent. L'incendie qui s'ensuit fait 452 morts, 4 248 blessés et 31 000 sans-abri.

Patience! Les machines vont bientôt vivre leur propre vie. Chargées de la volonté de puissance de toute la chaîne ancestrale, les prochaines guerres seront leurs guerres. Des armées de machines s'élanceront les unes sur les autres la gueule grande ouverte, comme les chauves-souris, dans la nuit naissante, chassent les insectes. Et, durant les courts armistices, le dernier homme sera leur distraction, craintif et servile, dans sa cage à serins, dans le bocal aux poissons rouges.

Maurice Blanchard

3 décembre 1984 : à Bhopal (Inde), une fuite d'isocyanate de méthyle dans une usine de l'Union Carbide intoxique au moins 50 000 personnes, dont plusieurs milliers sont déjà mortes ou atteintes de cécité. L'horreur continue.

Ces faits et considérations, ainsi que quelques réflexions tout aussi actuelles, feront l'objet du numéro 7 de *L'Assommoir* :

LE POISON DES PROCHAINES ANNEES.